

Benalla, encore un passeport banlieue qui passe mal !

écrit par Lou Mantély | 19 juillet 2018



Après les épisodes M'jid El Guerrab et Mohamed Saou, c'est une nouvelle pépite dénichée par notre notre banquier-président qui fait les choux gras de la presse.

Alexandre Benalla, en provenance du charmant quartier de la Madeleine, à Evreux (15 000 habitants, des émeutes tous les deux ans). Il vient de s'illustrer, comme le rapporte, entre autres, *Valeurs actuelles*.

Ce « chargé de mission » à l'Elysée, équipé d'un casque noir à visière des forces de l'ordre, a molesté une femme, puis tabassé un homme à terre lors d'une manifestation, à Paris, le 1er mai dernier, avant de s'éclipser par peur d'être identifié.

A l'époque, ce proche collaborateur de Macron (ils ont skié ensemble dans les Pyrénées, en décembre), en fait chargé de sa sécurité mais en congé ce jour-là (!), avait été suspendu deux semaines, puis recasé au Château... sur décision du chef de l'Etat. En douce. Dans le feutré. Ni vu, ni connu. Par le passé, le garde du corps avait déjà agressé un journaliste et un militant communiste, menacé un commissaire de police et même provoqué un accident de voiture avant de tenter de s'enfuir. L'adjoint au chef de cabinet du président (c'est son titre !) était pourtant chargé, il y a encore quelques jours, d'organiser... les vacances du couple Macron au fort de Brégançon.

Classes, les fréquentations du chef de l'Etat, vous ne trouvez pas ?

20 Minutes présente l'individu en ces termes :

Alexandre Benalla démarre sa carrière en 2011 au sein du service de sécurité du Parti socialiste, comme bénévole « à vingt ans à peine ». « C'est moi qui l'ai recruté et formé. Il fonctionnait bien, je n'avais aucun souci avec lui. Il avait des facilités concernant les techniques de protection rapprochée », [confie à 20 Minutes Eric Plumer](#), l'historique chef du service d'ordre du PS, qui l'a affecté ensuite à la sécurité de Martine Aubry lors des primaires du PS en 2011. L'ancienne Première secrétaire du PS « n'a pas de souvenir particulier » d'Alexandre Benalla, mais évoque un homme « très jeune, plutôt discret », selon son entourage cité par l'AFP.

Il entre ensuite dans l'équipe sécurité de François Hollande entre mars et septembre 2012. « Il a acquis à cette période une grosse expérience de terrain qui est aussi enrichissante qu'une formation dispensée dans une école de sécurité », poursuit Eric Plumer.

Il devient chauffeur d'Arnaud Montebourg, au ministère du Redressement productif. Mais très vite, il est licencié, confirme le parti à *20 Minutes*. « Il avait provoqué un accident de voiture en ma présence et voulait prendre la fuite », dit l'ancien ministre au [Monde](#).

Voilà le genre de spécimen, payé une fortune par nos impôts, que Macron et ses sbires absolvent de ses péchés mignons.

Un manque de réaction à mettre en parallèle avec le traitement subi par des opposants au mariage homosexuel. **Ils ont écopé de peines de prison exemplaires pour s'être seulement défendus contre les hystériques Femen, qui paraient en string dans la rue, devant leurs enfants, et les aspergeaient de gaz suspect.**

Edouard Philippe parle d'un simple « dépassement de ses fonctions », Benalla ayant été nommé « observateur » de la manifestation du 1er mai.

Plus fort encore : **il accuse la préfecture de police d'avoir donné**

l'autorisation à Benalla d'être présent au côté des CRS. D'après Dominique Rizet, spécialiste police-justice de BFM, il n'en est rien : l'adoubement du chevalier Benalla provient de l'Elysée, qui n'a d'ailleurs pas démenti les faits.

Collomb, égal à lui-même, préfère de son côté attendre l'enquête qui déterminera les « circonstances » dans lesquelles Benalla a agi.

Les circonstances ? Quelles circonstances peuvent justifier de malmenager des manifestants, de les trainer au sol, de les frapper ? Aucune. Même dans l'hypothèse où Benalla aurait reçu des projectiles ou des coups de leur part (à laquelle je ne crois guère, le loustic ne semble pas avoir besoin de ça), il ne pouvait nullement se comporter de la sorte.

Bref, le pouvoir commence à avoir beaucoup de mal à gérer une situation dans laquelle il s'est lui-même empêtré. Macron tente d'esquiver la question, se contentant de dire qu'elle n'intéresse que les journalistes. Ils ne vont tout de même pas critiquer le patron, ces cafards!

En attendant de nouvelles têtes de minorités visibles au sein de l'entourage présidentiel, regalons-nous déjà de ce que ce le banquier président, fort généreux au demeurant, nous offre depuis le début de sa campagne présidentielle. A charrier sans modération!